LES QUATRE CRIS D'UN PATRIOTE A LA NATION.

IL faut en ce moment qu'un Patriote crie pour se faire entendre. Si des sons violemment articulés ne viennent ébranler les foibles organes de la vanité ou de l'indolence, elles n'ont point d'oreilles pour les conseils les plus sages: les esprits restent fermés à la raison, les cœurs à l'humanité : Crions donc, puisque les cris maîtrisent les ames, crions; la voix de l'humanité doit être infatigable, pour ne se point perdre dans le desert.

A SES REPRÉSENTANTS.

PREMIER CRI.

Hâtez-vous lentement d'achever le grand ouvrage de la constitution.

Hâtez-vous, l'un d'entre vous l'a dit : *tous les maux sont dans l'anarchie* ; tous les désordres particuliers viennent du désordre général.

L'ordre général en est donc le seul remede.

Quand les usurpations, en déréglant tous les desirs ont confondu tous les pouvoirs, ont envahi toutes les jouissances ; quand l'hydre de la tyrannie, se multipliant par-tout, a infecté tous les canaux des Loix, comment voulez-vous que les opprimés réclament toujours avec modération, ce qu'on leur a toujours arraché avec violence ? ne voyez-vous pas qu'une longue oppression renverse nécessairement la barriere qui sépare la liberté de la licence.

Hâtaz-vous donc de faire cesser l'oppression, de relever cette barriere, en assurant à tous les Citoyens la jouissance de tous leurs droits ; en assignant à tous les pouvoirs des justes bornes.

Hâtez-vous de dire aux pouvoirs constituans, législatif, exécutif & judiciaire, ce que Dieu dit aux flots en les versant dans l'océan : » Vous irez jusques-là, & vous ne passerez point ces limites ».

Mais hâtez-vous lentement : songez que les bornes doivent être fortes & bien solidement posées, pour qu'aucuns tirans ne puissent les déplacer. Songez qu'il faut, pour l'intérêt général, des digues que ne puissent jamais rompre aucuns intérêts particuliers.

SECOND CRI.

Hâtez-vous de mettre, par-tout dans ce Royame, les armes à la main de tous les Citoyens.

Tenez-vous éveillés au bruit des fers que secoue l'Aristocratie ; que par-tout les fureurs trouvent toujours prêt le courage de la liberté.

Ne confiez pas pour cela les drapeaux sacrés à la brutale ivresse ; n'enlevez point les Laboureurs à ses guerêts ; n'armez point l'ignoranue & la misere.

Mais qu'en tout temps dans les Bourgs, dans les Villages & dans les Cités les Propriétaires, que la fortune favoriſe, veillent au-dedans & au-dehors à leur propre ſûreté, protégent la chaumiere du pauvre, ſoient ſans ceſſe armés pour la défenſe de leur Patrie.

Quel eſt l'Ariſtocrate qui oſera former d'odieux projets, quand on ſera sûr de les faire avorter en un moment? Où eſt l'audacieux, qui, comptant ſur des diſſentions & l'embarras des circonſtances, oſera attaquer une Nation toujours ſur la défenſive; un Empire de vingt-cinq millions d'hommes, dont la plus grande partie aura toujours les armes à la main!

Ainſi, au ſein de la paix, la ſage Gréce exerçoit toujours les guerriers, & montroit de loin au Roi des Rois, juſques dans ſes jeux, ce qu'elle étoit prête à faire pour défendre la liberté.

TROISIEME CRI.

Hâtez-vous d'enchaîner les Ariſtocrates, ces tyrans atroces qui attentoient tout-à-l'heure à notre vie; & ce qui eſt plus que la vie, notre liberté; enchaînez-les, quand ce ne feroit que pour les ſouſtraire au glaive vengeur des Peuples qui les ont proſcrits. La juſtice des Nations arrive lentement, mais ſes exploſions ſont terribles.

Ces vils ſatellites, ils ont ſouri baſſement au Peuple, pour flatter la fureur, comme le tigre ſourit au lion qu'il n'a pu déchirer; mais le Peuple n'a point cru à leur ſourire; il n'a vu dans l'expreſſion fauſſe de leur joie perfide, que les grimaces de la contrainte & de la lâcheté.

Le Peuple connoît leur cœur: il ſait qu'il eſt dévoré d'orgueil, d'avarice & de jalouſie; il ſait que la force ſeule peut les faire renoncer à leurs affreux privilèges; il ſait que leurs mains ſigneroient bien

plus volontiers les décrets aveugles du despotisme qu'ils trompent & qu'ils enchaînent, que leur réunion à nos dignes Représentans, & la grande charte de nos libertés.

Le Peuple, enfin, ne leur fait plus aucun gré du mal qu'ils ne font pas; parce qu'il n'attribue leur action qu'à leur impuissance; il craint leurs sinistres détours; il craint, qu'à la premiere occasion, ils ne reprennent la route des forfaits d'où on vient de les chasser.

Enchaînez-les donc, pour les dérober à la fureur d'une Nation irritée, qui, ayant commencé une scène de proscriptions, ne s'arrêteroit pas dans ses vengeances.

Enchaînez-les, pour vous mettre à l'abri de leurs trames criminelles.

Que le Peuple n'ait pas une seconde fois à les punir; des nouveaux crimes ameneroient des châtimens qui n'auroient plus de termes, & la France entiere seroit bouleversée; prévenez ces désastres, que les fureurs internes qu'ils couvent nous préparent peut-être au milieu d'un calme trompeur.

Priez le Monarque de bannir pour long-temps du Royaume ceux d'entr'eux dont les noms ne déshonorent point la liste de vos noms augustes.

Veillez avec la plus sévere attention à toutes les démarches des autres : au moindre écart, excluez-les de votre sein; vous en avez le droit; ils sont déjà jugés; leurs commettans ne sauroient vous reprocher un acte de justice.

Qu'un lieu sûr, gardé par les soldats de la Patrie, vous réponde de leurs personnes pendant la durée de vos travaux; ou qu'un exil, loin de cette Patrie qui déchire leur ambition scélérate, nous délivre de leur présence funeste : c'est la plus douce peine que puisse exiger un Peuple offensé, qui fut longtemps leur victime.

QUATRIEME CRI.

Hâtez-vous de fournir au pauvre une ſubſiſtance aſſurée.

Tous les fléaux ſe ſont réunis pour rendre plus terribles le fléau de la misère.

A la longue tyrannie des Ariſtocrates, des Nobles, des Prêtres, des grands Propriétaires & des Riches, qui a couvert de malheureux ce ſol ſi fécond, devenu infertile pour le plus grand nombre, ſe ſont joints les ravages des tempêtes; un hyver affreux, une ſaiſon tardive, la détreſſe du Gouvernement, les accaparemens du Monopole.

De vingt-cinq millions d'hommes qui habitent ma Patrie, dix-huit millions, au moins, meurent de faim.

L'argent, reſſerré dans quelques mains, ne circule pas.

Toutes les manufactures, & la plus utile, la plus productive de toutes, l'Agriculture, languiſſent faute de reſſources, faute de cette émulation active que donne l'eſprit de propriété.

Peu s'en faut que nous ne reſſemblions bientôt à ces Maures que conquirent ſi facilement les Romains, parce que tout leur pays, ingrat pour la multitude pauvre, avilie, opprimée, étoit la proïe de quelques grands Propriétaires.

En attendant qu'une heureuſe Conſtitution, ramenant parmi nous le règne des mœurs & des loix, rétabliſſe un juſte équilibre dans les propriétés & dans les fortunes, aſſure pour jamais des ſalaires au travail, des travaux à l'indigence; en attendant que l'or & la dureté du riche ne faſſent plus gémir l'humanité, aſſurez du pain à ces journaliers, à ces artiſans, à ces laboureurs qui vous nourriſſent, qui vous chauffent, qui vous habillent, & qui manquent d'habits, de chauſſures & d'alimens.

Que ſervira une Conſtitution ſage à un Peuple de ſquelettes qu'aura décharné la famine !

Que ſervira à ce Peuple d'avoir évité le joug des Ariſtocrates, dont une partie, du moins, le nourriſſoit, ſi l'inhumanité des riches le laiſſe périr de misère !

Que ſerviront les armes des Propriétaires à vingt millions d'hommes ſans propriétés !

Si vous ne vous bornez pas à défendre les propriétés des riches, ce qui ne ſeroit sûrement pas défendre la Patrie; ſi vous confiez des armes, pour la défenſe commune, aux hommes qui n'ont que leurs bras pour toute propriété, faites au moins que cette propriété, la plus ſacrée de toutes, ſoit toujours reſpectée.

Ouvrez donc promptement par-tout des atteliers; fixez une paye aux Ouvriers.

Défendez, par les prohibitions les plus menaçantes, l'introduction des marchandiſes étrangeres, pour forcer au moins le riche d'employer les bras de ſes Concitoyens, que ſon luxe dévore.

Donnez à ces bras des terres à défricher; ne vous fiez pas aux ſecours équivoques d'une humanité peu attentive.

Que la loi ouvre promptement la bourſe du riche au pauvre, qui le gardera, qui le défendra.

Etabliſſez une taxe *proviſoire*, dont le produit ſera perçu par les Commandans particuliers des Milices; verſez dans les Caiſſes municipales, & délivrez aux Miliciens non-propriétaires, comme paye de leurs ſervices aux autres indigens, comme allégement de leur misère.

Alors vous pourrez employer à la défenſe de la Patrie, des hommes ſans propriété, parce qu'une ſubſiſtance ſolidement aſſurée vous en répondra.

Ces Artiſans, ces Journaliers, ces Laboureurs, quinze millions de pauvres vous feront fidèles, parce

que vous serez justes & humains, & vous défendront, parce que vous les nourrirez; autrement l'or & les ruses des Aristocrates séduiront facilement leur ignorance & leur misère.

Ce n'est pas au milieu du plus affreux dénuement que peut se faire entendre la voix sainte de la liberté.

C'est au besoin de l'ame qui ne se fait sentir que quand les besoins du corps sont satisfaits? On songe à se conserver, avant de songer à se conserver libre.

La voix de la liberté ne dit rien au cœur d'un misérable qui meurt de faim.

Autrement, il sera à craindre qu'après que les propriétaires ont secoué le joug des Aristocrates, la multitude pauvre, proscrite par l'avide égoïsme des propriétaires, ne foule aux pieds les titres inhumains de la propriété.

Epargnez aux propriétaires qui osent punir de mort le vol dont leur cupidité, leurs duretés sont les premieres causes, ces attentats à l'humanité que ne sauroient consacrer des loix atroces.

Garantissez les propriétaires de l'insurrection terrible & peu éloignée de 20 millions d'indigens *sans propriété.*

Nourrissez donc votre Peuple, ou vos travaux seront vains, seront sans cesse arrêtés, parce que vous aurez toujours à côté de vous, dans la misère, un foyer perpétuel de sédition ou d'esclavage.

Ma voix, qui est celle du vrai patriotisme, parce qu'elle est celle de l'humanité, ne cessera de vous répéter, jusqu'à ce que vous les ayez exaucés, ces quatre cris :

1°. Hâtez-vous lentement de poser les bases du bonheur & de la liberté, & faites succéder l'ordre à l'anarchie.

2°. Hâtez vous de mettre des armes à la main de tous les Citoyens pour la défense de la Patrie.

3°. Enchaînez ou bannissez les Aristocrates; déli-

vrez-vous de leurs machinations infernales ; dérobez-les à notre courroux.

4°. Nourrissez une multitude indigente pour ne pas prêcher en vain la paix & la liberté à des hommes qui meurent de faim.

Si ma voix n'étoit pas si fatiguée, je vous crierois encore : invitez le Monarque à vos Séances ; que vos lumières éclairent sans cesse sa probité ; amenez-le seul au milieu de nous ; dérobez-vous, dérobez-le aux efforts de l'intrigue, au poison de la méchanceté.

Mais je craindrois que ma voix affoiblie ne fût à la fin :

Vox clamantis in deserto.

FIN.